

XVIe réunion latino-américaine, Arequipa Pérou

Elle a eu lieu dans la maison de retraite "Manresa", à Arequipa (à plus de deux mille mètres d'altitude) du 6 au 10 octobre 2022.

Des délégués de tous les pays où le Mouvement est présent étaient présents :

Bolivie, Brésil, Équateur, Paraguay, Pérou et Uruguay. Nous étions une cinquantaine membres à la réunion, avec un grand nombre d'hommes et de femmes péruviens, comme il fallait s'y attendre.

Nous avons été réunis par l'appel à construire la fraternité lancé par le Pape François dans son encyclique "Fratelli Tutti". Nous avons également célébré lors de cette réunion les cinquante ans de la fondation du MIAMSI à Arequipa, et cette occasion a coloré toutes les activités avec des festivités et des célébrations.

Fidèles à notre méthode, nous avons tout d'abord examiné les contributions des différents mouvements sur le thème qui nous a appelés ensemble, et nous avons commencé à voir les merveilleuses initiatives qui promeuvent et défendent la fraternité, la communion et la vie, souvent au milieu des situations de violence et de corruption que nous vivons dans nos différentes réalités.

Les situations ne sont pas toutes homogènes, car notre continent est très vaste et varié, et nous répondons toujours à chaque contexte particulier. Mais nous avons en commun l'espoir chrétien qu'un monde de paix est possible. L'espérance chrétienne qu'un monde de sœurs et de frères est possible, où nous pouvons construire des signes efficaces du Royaume que Jésus nous apporte. En outre, un communicateur nous a donné des indices précieux sur la façon de lire cette réalité.

Il y a également eu des contributions pertinentes concernant le DISCERNEMENT qui nous ont aidés à éclairer les défis que nous devons relever ; (deux relectures de l'encyclique, du point de vue de la théologie et de la philosophie, et du point de vue anthropologique). Un résumé des présentations est donné en annexe de ce document.

Pour l'ACTION, les délégations de chaque pays présents se sont réunies pour esquisser des moyens de mettre en pratique certains des appels que le Seigneur nous a clairement adressés lors de la Rencontre. Le Seigneur nous l'a clairement fait comprendre lors de la réunion.

En plus de ce temps de réflexion et de partage si riche, au cours de ces journées nous avons célébré l'Eucharistie d'ouverture présidée par le Conseiller international avec une très bonne participation de tous et le samedi, nous nous sommes rendus dans une paroisse du centre de la ville pour célébrer la messe présidée par l'évêque d'Arequipa, Monseigneur Javier Augusto Del River Alba. Dans une atmosphère de grande fraternité, il nous a accueillis et encouragés tout au long de notre parcours.

Les prières du matin ont été animées par différentes délégations de pays qui nous ont aidés chaque jour à mettre entre les mains du Seigneur de la Vie tous nos travaux.

Nous avons également visité, comme un moment d'"immersion" dans la réalité sociale de Arequipa, un projet que les membres du MIAMSI mènent depuis des années dans cette ville.

Il s'agit du "Hogar de Cristo", un projet inspiré d'un autre du même nom au Chili, qui fonctionne au profit des enfants à risque social. Développer différents programmes de prévention et de protection des enfants qui travaillent,

Essayer de réintégrer les enfants dans le noyau familial et social et sensibiliser l'opinion publique sur ce problème, en particulier les conditions dans lesquelles vivent ces enfants.

La réunion a également été marquée par deux dîners, l'un pour le 50ème anniversaire du mouvement à Arequipa et l'autre pour le 50ème anniversaire du mouvement à Arequipa et une autre où nous avons partagé des danses, de la musique et des plats typiques de la région et la nourriture à partir de là. Les autres soirs, nous avons apprécié un concert de musique et percussion typique du Pérou à laquelle nous avons été invités à participer à l'exécution de quelques instruments et danses autochtones, et puis, entre nous, nous avons beaucoup participé fraternellement à des rencontres occasionnelles très animées. Enfin, nous avons choisi la nouvelle équipe de service du Secrétariat pour l'Amérique latine. L'équipe a été formée de quatre membres: Eriqueta (« Ketty ») Arce (Equateur), Nuria López (Bolivie), Ana María Zúñiga (Pérou), Jacinta Rodríguez (Brésil). membres : Eriqueta ("Ketty") Arce (Équateur), Nuria López (Bolivie), Ana María Zúñiga (Pérou), Jacinta Rodríguez (Brésil).

Annexe

RÉSUMÉ DES CONTRIBUTIONS ACAD POUR LA RÉUNION

Trois contributions plus "techniques" nous ont permis de mettre un nom sur différentes situations.

1. Pascual Rubiani, laïc, membre du MIAMSI Paraguay, diplômé en communication, entrepreneur dans le domaine de la communication. Membre et administrateur de L'ADEC (Association des entrepreneurs chrétiens) du Paraguay, et membre de l'UNIAPAC (Union Cristiana UNIAPAC (Union chrétienne internationale des cadres d'entreprises) a été consulté à plusieurs reprises par la Conférence épiscopale du Paraguay.

Il nous a fourni des éléments d'analyse de la réalité actuelle du point de vue de la communication pour une analyse socio-politique plus ordonnée.

2. Marcela Morilla, missionnaire consacrée de Verbum Dei, diplômée en philosophie et en sciences humaines.

Théologie, professeur au séminaire d'Arequipa, conseiller du Mouvement au Pérou.

Elle nous a aidé à lire l'encyclique, avec des éléments pour le discernement.

3. Rogelio Quiñones, secrétaire exécutif de l'équipe de service (sortante) pour l'Amérique latine. (secrétariat pour l'Amérique latine (ESSAL). Il a fait une synthèse des contributions précédentes et a parlé, d'un point de vue anthropologique, de l'être humain en tant qu'être social.

Examinons-la plus en détail :

Pascual nous a aidés à voir la situation socio-politique du moment, dans un contexte en beaucoup de nos pays, de corruption et d'infiltration de cartels de la drogue dans certains secteurs du gouvernement, ainsi que le défi de la traite des personnes.

L'engagement chrétien dans la fraternité implique de soutenir l'espérance de ceux qui continuent à apporter leur « grain de sable » pour que les plus fragiles soient pris en charge, mais aussi en ne nous laissant pas aller à la dérive.

C'est aussi ne pas se laisser emporter par le bombardement de fausses nouvelles, de dénonciations infondées, de jugements superficiels... et des jugements rapides et superficiels qui n'apportent que plus de désordre et de chaos (terrain idéal pour ceux qui abusent des plus faibles).

Il a proposé quelques priorités simples mais profondes :

1. accepter l'incertitude et la volatilité dans lesquelles nous vivons, avec tout l'impact que cela a sur l'économie et l'économie elle-même. (nous vivons, nous a-t-il dit, avec tout l'impact que cela a sur l'économie et le système politique).

Nos démocraties sont en danger.

2. il a également mentionné tout ce qui a trait à la numérisation en tant que nouveau régime d'information. Il s'agit, selon lui, d'une nouvelle forme de domination qui peut déterminer les processus sociaux, économiques et politiques, qui n'a pas derrière un sinistre personnage qui cherche le mal du monde, mais qui fonctionne automatiquement, au moyen d'algorithmes et de la dynamique propres aux médias sociaux. Avant, c'était les moyens de production qui étaient générateurs de partage de l'énergie et impact sur le mode de vie des uns et des autres. Maintenant, ce n'est plus le moyen de production, mais le moyen de communication.

3. Il a parlé du passage du régime du souverain au régime de la discipline, Nous sommes maintenant dans le régime de l'information.

- Le régime du souverain fait référence à un pouvoir qui est théâtralisé (il est probable que le dernier des exemples que nous verrons sera les funérailles passées de la reine d'Angleterre): l'exercice du contrôle a été rendu public avec des lynchages sur la place, avec des punitions publiques, etc.

- Le régime disciplinaire passe de l'ancienne visibilité des dirigeants à la visibilité des dirigés, la visibilité des gouvernés. Ce qui importe, c'est l'enceinte dans laquelle sont les gouvernés. Les gouvernés sont ceux qui sont surveillés.

Le bon fonctionnement de ces enceintes de partage du pouvoir et de l'exercice du pouvoir était la priorité.

- Nous vivons aujourd'hui dans le régime de l'information. L'ancienne visibilité n'est plus dans une enceinte fermée et isolée, mais à travers les réseaux, qui sont un moyen de surveillance. Nous vivons dans le meilleur des mondes de Huxley, où le sentiment de liberté assure la domination. Liberté et surveillance coïncident dans les villes ; la transparence est l'impératif systémique de l'information. Mais c'est une illusion, car nous ne sommes pas libres, seulement l'information, c'est gratuit. C'est un régime qui révèle des caractéristiques totalitaires, mais qui privilégie le chuchotement, pas l'ordre

ou le cri. Le récit idéologique est en train de devenir obsolète et l'intelligence artificielle peut devenir le nouveau dictateur.

4. Psycho-politique. Il évoque la méritocratie qui nous gouverne, et une "infodémie", une pandémie d'information. Les médias numériques ont des racines horizontales (rhizomes) qui englobent toutes les réalités et dimensions de la vie.

Le public est en crise et l'individualisme, le privé et la rapidité sont en train de gagner.

L'information nécessite surprises et nouveautés, a besoin d'impact et de vitesse. L'information est éphémère et volatile. La connaissance est ce qui reste dans le social. L'expérience, les connaissances, prennent beaucoup de temps.

5. Le discours rationnel est menacé par la communication affective et cela rend le dialogue, le renforcement de la communauté, la construction de la citoyenneté, de la fraternité, beaucoup plus difficile. Plus d'arguments, mais l'excitation de l'attention. Parallèlement à cela, le pragmatisme est exacerbé : l'action est orientée vers un certain succès qui n'est jamais rendu explicite, mais qui pourrait finir par opposer des relations stables au pouvoir à court terme.

En d'autres termes, il s'agit d'une action violente.

6. Enfin, il a parlé rapidement du populisme, de la polarisation et de la post-vérité.

Le populisme a à voir avec la vengeance contre les puissants du moment, avec...la prise de contrôle des médias de masse et un nombre infini d'exceptions à la gouvernance, qui sont de gouverner, qui rongent les structures politico-sociales des pays.

La polarisation que nous vivons place les catholiques dans une situation compliquée qui nous affecte, une situation qui nous touche même au sein de nos propres expériences communautaires.

Le phénomène du tribalisme est en hausse. Une polarisation se nourrit de la peur du différent et surtout de la peur du changement.

Enfin, la post-vérité fait référence au démantèlement des structures de vérité établies de longue date. que nous avons depuis longtemps.

Il a conclu sa réflexion en proposant quelques pistes de sortie.

- ✓ Ne pas perdre le sens de l'autre. La pensée politique est représentative si elle prend en compte l'autre, si elle considère la perspective de l'autre : la perspective de l'autre est la véritable révolution.
- ✓ Être plus responsables avec ceux avec qui nous partageons dans les réseaux afin de ne pas favoriser un climat de méfiance et de polarisation dans lequel nous vivons.
- ✓ Un autre indice, qui est apparu dans la réflexion ultérieure, est de considérer l'importance de la foi, comprenant la foi comme demeurant dans la conviction qu'une attente active et aimante peut préparer le terrain pour des choix plus clairs qui seront faits, en petits groupes, par les générations futures. La foi comme résistance, comme permanence.

Marcella nous a laissé avec sa lecture de l'encyclique, le fondement théologique et philosophique de la fraternité, une lecture pleine d'espoir: elle nous a rappelé que la fraternité est à la racine de notre être, que nous sommes ontologiquement fraternels, à partir de la Création.

Dieu nous a créés homme et femme, "de la même chair et des mêmes os".

Il nous a rappelé l'image poétique de Dieu lui-même qui, traversant le jardin d'Eden le soir, se fait proche de nous. L'après-midi devient également proche de nous. Le péché est ce qui nous empêche de de se voir les uns les autres comme un don de Dieu. C'est une blessure grave dans la fraternité... Mais les blessures guérissent.

Du point de vue de la philosophie, il nous a parlé de la solidarité que nous vivons entre tous les êtres humains. Solidarité dans le bien et aussi solidarité dans le mal.

Nous sommes tous membres de la famille humaine et nous avons tous une humanité commune, ce qui nous empêche de vivre seuls et isolés. Par conséquent, il est essentiel de s'éloigner du "je-tu" et de renforcer le "nous".

Il a également parlé de l'art de ne pas toujours avoir absolument raison afin de renforcer la capacité de dialogue, pour être capable de construire la capacité de dialogue. Dialogue, qui peut être résumé (à partir de la réflexion sur la fraternité) comme "ne me faites pas de mal, aidez-moi". Il ne s'agit pas de ne pas avoir convictions, mais d'accepter que ma position ne puisse jamais être le dernier mot.

Il s'agit de laisser entrer l'horizon de l'autre afin de construire un "nous", avec le risque que quelque chose de nouveau, d'inédit, puisse émerger.

Accepter que nous portons tous un signe bien visible, même si nous voulons souvent le cacher, qui dit : "J'ai besoin de toi". Le nombril lui-même est une cicatrice que nous portons tous, qui nous rappelle que nous avons eu besoin de notre mère pour pouvoir vivre... c'est notre condition.

Enfin, il a repris la citation de la parabole du bon Samaritain, que le pape commente dans l'encyclique. Il commente que c'est un homme impur (le Samaritain) qui vient vers un homme qui a été... à moitié mort, aussi impur. Cette rencontre, dans la mentalité juive, fait que chacun est "infecté" par l'impureté de l'autre. Il semble qu'il s'agisse d'une situation à laquelle nous devons être préparés lorsqu'il s'agit de construire la fraternité. L'amour laisse des traces.

Il a également cité la première lettre de Jean (1Jn 4), nous rappelant que l'amour vient de Dieu et que si nous n'aimons pas, nous allons nous perdre. Dieu dit que si nous n'aimons pas, nous allons à la mort. Il s'agit d'aimer toujours, d'aimer, quand l'amour n'est pas mérité, ou quand nous ne sommes pas capables de répondre à l'amour reçu (surtout si cet amour est celui que Dieu nous offre).